

« Frères, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. » Cette parole, certainement obscure, est extraite de la lettre aux Hébreux, (la deuxième lecture) que nous avons entendue, une lettre un peu ardue, sur laquelle on s'arrête peu, mais qui peut éclairer notre réflexion, notre prière, à quelques jours de Noël.

Noël, c'est effectivement l'entrée de Jésus dans notre monde ; une entrée corporelle, grâce à Marie qui a offert son sein, qui a mis au monde cet homme, ce petit bébé, qui l'a nourri, consolé, soigné, élevé, accompagné dans sa croissance. Noël, par son caractère pauvre, humble, dans un pays minuscule, dans une bourgade reculée, préfigure déjà la fragilité qu'affrontera cet homme, celle de tout humain, avec cette ultime vulnérabilité : la mort. Et quelle mort, pour lui ! Celle des suppliciés, des condamnés pour crime. Oui ce corps, c'est l'expression-même d'une vie donnée, offerte, à travers tous les gestes du quotidien. Eh bien, ce corps va être le vecteur d'une formidable annonce, l'arrivée d'un sauveur. D'ailleurs Elisabeth et l'enfant qu'elle porte ne s'y sont pas trompés ; ils ont bien pressenti qu'à travers la visite de Marie, portant en son sein l'embryon Jésus, c'était le Seigneur, Dieu, qui venait jusqu'à eux.

Ce corps, affirme le Christ, est venu pour accomplir la volonté de Dieu. Par son corps, par sa vie, dans tous les gestes de son corps, dans toutes les paroles sortant de sa bouche, à travers toutes ses émotions, ses cris, ses larmes, Jésus accomplit la volonté de Dieu, ce Dieu qui en a assez de ces holocaustes et de ces cérémonies, où personne ne s'implique fondamentalement dans ce culte, très extérieur. Désormais c'est la vie qui est l'expression la plus agréable à Dieu, la vie concrète, quotidienne.

Disant cela, je pense à tous ceux qui avec raison brocardent les messes, les offices, les célébrations des chrétiens, quand ces derniers se contentent d'un culte très superficiel, tout en continuant à mener leur vie dans le seul souci de leur intérêt personnel. Car l'important, il est dans ce que nous faisons de notre vie. Comment engageons-nous nos forces, notre vitalité, nos sentiments, tout notre corps, tout notre être, comme une offrande agréable à Dieu, à la suite de Jésus ? Nous déplorons parfois que notre existence soit bien terne, que notre vie spirituelle soit très pauvre, en comparaison avec celle des moines, des religieuses, des prêtres, des évêques, des papes qui, pensons-nous, prient à longueur de journée et d'année. Or la maternité de Marie, la Visitation, Bethléem, la crèche, l'enfant couché sur la paille, et toute la vie de Jésus, tout cela nous redit que tous les faits et gestes de notre vie, quels qu'ils soient, même les plus banals, ont une valeur inégalée, quand ils sont accomplis dans la conscience d'une participation à la vie du Christ, qui dans son corps, a réconcilié notre humanité avec son Père.

Et le baptême, qui nous a agrégés à Jésus, ce baptême que va recevoir Augustine dans un instant, fait de notre existence une offrande à Dieu, pour qui chacun de nous a du prix à ses yeux.